

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 26 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL. Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 4.

MONTREAL, 13 SEPTEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LA CRISE MINISTERIEL.

ROBITAILLE.—Tiens ce vieux barbet ! je ne le croyais pas aussi fort que ça. Le bulldog de Joly ne lâchera pas. Il faut que je les arrête, si ça continue encore bien longtemps.

Feuilleton

Une union mal assortie

Et entre les deux extrêmes venait encore se placer un certain garçon épicier dont elle avait accepté les hommages et qu'il lui faudrait abandonner si elle venait à épouser son maître. Jamais une cuisinière se trouvait-elle en face d'un semblable dilemme ?

—Allons ! s'écria à ce moment sir Henry en levant les yeux de son chronomètre en argent pour les porter sur la jeune femme qui était restée immobile avec un coin de son tablier devant les yeux. Le temps est passé ! quelle est votre réponse ?

Pauvre Sarah ! et malheureux objet de ses affections ! Tous leurs serments vont être brisés et oubliés.

— A vos ordres, sir Henry ! dit Sarah Jones, en sanglotant et en tombant à genoux. Je ferai tout ce que vous me commanderez. Mais c'est dur... très dur... pour une pauvre fille d'être prise ainsi au dépourvu ? Et elle éclata de nouveau en sanglots.

— Ainsi vous consentez à devenir lady Gumbleton ? dit le baronnet d'un ton décidé. Eh bien ! levez-vous comme une fille intelligente et essuyez vos yeux. Il n'y a aucune raison de verser des larmes dans ce qui arrive. Descendez encore une fois à la cuisine, et demain je vous donnerai de nouvelles instructions.

Sarah Jones se retira comme il l'ordonnait, et passa le reste de la journée dans un tel état de désolation que les soupçons des autres serviteurs de la maison furent excités de la manière la plus désagréable. Il était certainement arrivé quelque chose, mais quoi ?

Mais le lendemain, lorsque sir Henry annonça, devant toute sa

maison, qu'il allait dans peu de jours épouser Sarah, ce fut comme si le tonnerre avait éclaté au milieu de toute la valetaille.

Le solennel valet de pied et la très respectable femme de charge donnèrent immédiatement congé. Deux filles de chambre suivirent leur exemple en disant qu'elles ne voulaient pas servir sous les ordres d'une pareille espèce. Deux laquais en firent autant. Sir Henry congédia sur le champ tout ce monde en leur payant un mois de gages, et en leur recommandant de ne jamais faire voir leurs figures dans Berkeley Square.

Huit jours plus tard, au moyen d'une dispense spéciale, le mariage eut lieu effectivement dans l'église de Saint-James, Piccadilly, en présence de plusieurs témoins. Cuffee, le nègre, remplissait les fonctions de garçon d'honneur.

Sarah Jones qui, en définitive, était une belle femme, ressem-

blant assez à une fille de ferme, était vêtue d'une splendide toilette blanche peu en rapport avec la robe d'indienne qu'elle avait eu l'habitude de porter.

Sir Henry, au dire du sacristain, avait grande mine, et était très calme. Il avait pris une résolution, et, sage ou folle, il avait l'intention d'aller jusqu'au bout. La nouvelle de ce mariage disproportionné avait circulé et tous les représentants de l'aristocratie, qui avait pu savoir l'heure et le lieu de la cérémonie, s'étaient donné rendez-vous dans l'église ; ils regardaient par dessus les pupitres, chuchotaient, ricanèrent et en général se conduisaient d'une manière peu en rapport avec le lieu où ils se trouvaient, au grand scandale du bedeau, qui, néanmoins, n'osait pas les mettre dehors.

Il est très étrange que personne s'avança pour déclarer qu'il existait quelque juste cause ou empêchement au mariage qui allait se

célébrer, mais le fait est que tout se passa sans opposition.

Sir Henry et sa cuisinière furent légalement conjoints devant Dieu et devant les hommes, et Sarah en quittant l'église ressentit déjà les effets de la transformation qui venait de s'opérer. Le garçon épicière avait été compense de la perte qu'il faisait par le don d'une somme assez importante, pour lui permettre de s'établir, et tous les obstacles avaient été ainsi aplaniés.

— Qu'elle aille au diable, avait-il dit philosophiquement, en parlant d'elle. Sir Henry a fait une belle acquisition en la prenant, il s'en apercevra plus tard.

(La fin au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 13 SEPT. 1869.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Post. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance. Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux États-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

CORRESPONDANCE de LADEBAUCHE

Québec, 10 septembre.

Mon cher et vrai Canard,

Je ne suis pas encore rendu à Bytown. J'ai dû rester à Québec parce qu'il s'y passe encore des choses assez drôles que je dois te communiquer.

D'abord parlons de Joly. Il paraît filer un mauvais coton et il a toujours l'air triste comme un valet de pique. Il est devenu chétif et maigre, comme un cont de clous. Faut dire aussi qu'il n'a plus le sou, ni ses hommes non plus depuis que le chantier est fermé. Tous les raftsmen sont en maudit de voir qu'on les a clairs comme ça sans les payer.

Je me promonais l'autre jour près du quai Renaud. Je tirais une touche tranquillement lorsque je vis arriver l'ami Joly.

Je lui dis bonjour et je l'invitai à venir se rincer la dalle dans une auberge de voyageurs.

Joly entra avec moi et se fit servir un verre de citron. Moi je pris un gobe de paporminthe et je commençai la conversation.

— Mais, mon cher Joly, comme tu as l'air caduc. Qu'est-ce que tu brettes de ce temps-ci ?

— Mon pauvre Ladébauche, j'ai fermé boutique pour deux mois. Je n'ai pas le sou pour payer mes hommes. Tout le monde grogne contre moi.

— Ça me fait bien de la peine, mon ami, de te voir l'oter comme ça. Ne penses-tu pas que tu peux arranger tes affaires de manière à continuer ton chantier ?

— J'ai bien des doutes. Il y a des gens qui me disent que c'est impossible, d'autres prétendent que je ferais bien de m'associer avec Loranger, Taillon et Flynn pour "runner" un nouveau chantier avec des raftsmen des deux gangs. Je t'assure que je me suis fourré dans un mauvais pétrin.

— Si tu es obligé de prendre des associés choisis bien ton monde. Car, tu sais, lorsqu'on se couche avec des chiens on se lève avec des puces. Lorsqu'on te parle de société comme ça, il y a quelque anguille sous roche. Fais bien attention.

— Mon parti est bien pris, arrive qui plante, je conduirai le chantier seul. Les vieux, s'ils se croient plus boss que moi, vont se trouver diablement trompés.

— Je n'ai pas de portes par derrière. Tu as engagé dans ta gang trois ou quatre traîneux qui te vièront capot le jour où tu y penseras le moins.

— Que veux-tu, mon vieux, sur qui peut-on dépendre aujourd'hui. Il y a Racicot et Paquet qui branlent toujours dans le manche. Ma foi, je donnerais une terre pour savoir comment tout ça va virer.

— Il y a un moyen bien simple. Si tu veux suivre mon avis, dans une ceuple d'heures nous saurons tout ce qui doit arriver. Il y a une personne qui nous dira tout ça.

— Comment ça ? Penses-tu que je suis assez creux pour croire qu'un homme est assez prophète aujourd'hui pour prédire ce qui arrivera le 28 octobre ?

— Il n'est pas question d'homme. Il s'agit d'une vieille femme de St. Roch, une tireuse de cartes qui te prédira ça clou. Jamais elle ne manque son coup.

— C'est fait, puisque c'est comme ça, allons-y.

Joly et moi, nous sirôtâmes un deuxième coup de la même chose, afin de ne pas partir rien que sur une jambe, et nous nous mimes en route pour St. Roch. On passa par le Palais et on entra dans la rue du Prince-Edouard.

Nous marchâmes sur la track du chemin de fer du Nord jusqu'à la rue du Vieux Pont. Là on devira pour prendre une petite rue de travers. Après avoir fait une couple d'arpents on arriva devant une maison basse avec des contrevents verts à moitié fermés, c'était là où restait la tireuse de cartes.

Comme je connaissais bien la bonne femme, j'entraî le premier et je lui dis que mon ami voulait se faire tirer le grand jeu. Je payai 10 cents d'avance, Joly entra dans la salle. Dans un crac la vieille avait arrangé sa table et sorti son paquet de cartes. Après avoir brassé ses cartes cinq ou six fois elle nous les donna à couper et elle en fit trois paquets qu'elle plaça sur la table. Elle enleva le premier pa-

quet, l'examina et commença à parler.

— Vous avez un grand combat dans votre cœur en ce moment ditez-moi, voici le valet de pique, un jeune homme chétif. Il est en société avec plusieurs autres pour vous trigauder. Voilà le gros major, il est aussi en mauvaise compagnie. Il va vous envoyer une lettre. Cette lettre vous causera bien du chagrin.

— Il n'y a pas de difficulté, me dit Joly, c'est bien Chapleau et Robitaille.

La vieille prit ensuite le deuxième paquet et continua à parler.

— Après avoir reçu la lettre du gros major vous traverserez l'eau. Quel bordas ! Toutes les figures sont ensemble. Ils sont 24. Trois rois de suite et le huit de trèfle. Ça veut dire 24 personnes. Le huit de trèfle, c'est des mauvais plans. C'est lui qui fourre ça dans la tête du gros major. Ces 24 personnes trigaudent pour vous empêcher d'avoir de l'argent.

La tireuse de cartes ramassa le troisième paquet et reprit son discours :

— Vous allez arriver devant une grande clôture. L'homme chétif dit qu'il y aura un grand malheur. Il faut que vous sautiez par dessus cette clôture. Ce malheur arrivera bientôt, ça va prendre trois pleines lunes et deux décourts. Il y a aujourd'hui deux de vos amis qui vont vous trahir.

Ici la vieille dit que les cartes avaient fini de parler.

Joly en entendant ces prédictions sautait à grosses gouttes, son collet de chemise était trempé comme une lavette.

— Blasse baillette ! me dit-il, la vieille pourrait bien avoir raison !

— Attendons, lui répondis je, les cartes mentent quelque fois. Espère encore, peut-être que tu t'en tireras mieux que tu pensais.

— Je crois que la vieille est réellement sincère. Je commence à comprendre. Mon biscuit est fait !

Mon ami et moi nous repartîmes pour chez nous avec un air bien jongleux, allez.

Tout à toi,
Ton ami dévoué,

LADEBAUCHE.

PLUS DE PEUR QUE DE MAL.

Tout n'a pas été rose pour le Dr. Lavallée, le député de Joliette, pendant son séjour à Québec. A preuve le petit incident que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs.

Un planteur haytien, possesseur d'une fortune considérable descend à l'Hotel St. Louis. Sa toilette est des plus fashionables.

L'heure du déjeuner sonne. C'était le dimanche matin. Le Haytien est conduit à une table par un garçon de salle.

Le nègre s'assoit à côté du député de Joliette.

Celui-ci en voyant son voisin fait un soubresaut et appelle un garçon.

— Waitez, dit-il, pourquoi avez-vous placé ce nègre à notre table ? Ouvrons ici une parenthèse pour

dire que le français est la langue officielle de l'île d'Hayti.

L'étranger bondit sur son siège comme s'il avait été mordu par une vipère.

Il repousse son couvert et dit : Je ne pensais pas que l'on fut aussi mal élevé dans une des anciennes colonies de la France.

Si vous étiez chez nous ce que je suis chez moi, vous verriez ce qu'il vous arriverait. La chose n'en finira pas là ! J'aurai satisfaction et je quitterai le pays immédiatement.

Le docteur resta couac et le Haytien sortit de la salle à diner en lançant des regards fulgurants sur le député qui l'avait outragé.

Grand émoi dans le St. Louis. On parlait de cartel, de coups de fouet, de revolvers etc.

Il s'agissait de régler l'affaire à l'amiable et de blaguer le Haytien s'il était possible.

Des amis du Docteur s'adressèrent au député de Rouville qui promit de faire l'impossible pour arranger cette mauvaise "riganne."

M. Boutillier alla trouver le nègre dans sa chambre et dans le colloqué qu'il eut avec lui il dit que l'insulteur était un Anglais. En Canada les "messieurs de couleur" ne parlaient et ne comprenaient que l'anglais. L'anglais avait fait son observation en anglais ne pensant pas être compris.

Le Haytien fut satisfait de l'explication, mais le docteur avait encore la chair de poule en songeant aux vengeances du nègre.

Des farceurs, histoire de le mystifier, lui firent un tableau horrible des projets du Haytien. Le docteur ne voulut pas croire ses amis qui lui assuraient que l'affaire était réglée. Il ne consentit à se montrer dans les rues que deux jours après le départ du planteur.

LITANIES DES VIEILLES FILLES.

Les demoiselles de Trois-Rivières qui sont sur le point de coiffer Ste. Catherine se sont constituées en société mutuelle contre les ravages du célibat. Elles ont organisé des neuvaines et rédigé des litanies, dont elles attendent le plus grand effet.

Voici les litanies.
"Litanies des filles mûres et désolées.

Sainte Marie, faites que je me marie, Sainte Claire, avec un maire.

Saint Gervais, avec un juge de paix.

Saint Macaire, avec un notaire.

Saint Clément, avec le commis de l'enregistrement.

Saint Toucheur, avec un précepteur.

Saint Anatole, avec le maître d'école.

Saint Lucien, avec le pharmacien.

Saint Alexandre, ne me faites pas attendre.

St. Robert, avec M. Rupert.

Sainte Sylvie, j'en ai bien envie.

Saint Oreste, faudra-t-il que je reste ?

Saint Irénée, c'est moi qui suis l'aîné.

Sainte Madeleine, sortez-moi de peine.

Saint Pardoux, il me faut un époux.

Saint Etienne, d'où qu'il vienne.

Saint-Yen, qu'il soit bon garçon.
 Saint-Julien, qu'il se porte bien.
 Saint-Antoine, qu'il ait du patrimoine.
 Saint-Désiré, pas bien hypothéqué.
 Saint-Grégoire, qu'il n'aime pas à boire.
 Saint-Léon, qu'il n'aime pas le jeu.
 Saint-Eloi, qu'il n'aime que moi.
 Saint-Polydore, qu'il m'adore.
 Sainte-Félicité, qu'il fasse ma volonté.
 Saint-Laurent, qu'il soit constant.
 Saint-Loup, qu'il ne soit pas jaloux.
 Saint-Narcisse, soyez-moi propice.
 Sainte-Marguerite, envoyez-le bien vite.
 Sainte-Thérèse, j'en serai bien aise.
 Saint-Nicolas, ne m'oubliez pas !

ACCIDENT FATAL.

Il ne se passe guère une semaine sans que la presse ne soit appelée à enregistrer des accidents causés par la négligence d'entrepreneurs-charpentiers qui, dans le but de faire un vil pécule aux dépens de pauvres ouvriers, exposent tous les jours la vie des manœuvres à leur service. Il est grandement temps que nos édiles législatif afin de protéger d'une manière plus efficace les ouvriers dont la vie est continuellement en danger, à cause de la négligence de ceux qui les emploient avec des gages infimes. La semaine dernière un accident des plus navrants a plongé dans le deuil et la misère deux familles du Faubourg-Québec.

Voici quelques détails que notre reporter a pu recueillir sur cet affreux malheur.

Lundi dernier quatre menuisiers étaient occupés à abattre les cloisons dans les anciens bureaux du *Nouveau Monde*, rue Notre-Dame, afin de convertir le local en magasin.

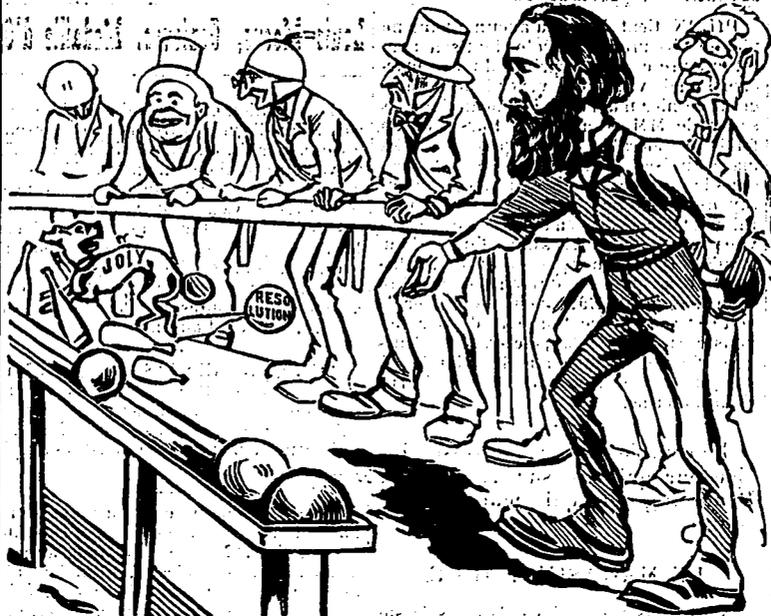
Un des ouvriers monté sur une échelle, enlevait des triangles du plafond lorsqu'un morceau de plâtre se détacha et tomba dans un nuage de poussière sur le plancher. Un menuisier qui était en bas, roût sur la tête un fragment de papier qui était tombé de l'ouverture dans le plafond. Il pâlit, chancela et s'affaissa sur le carreau. Quelques camarades en essayant de le relever constatèrent qu'il venait de rendre le dernier soupir.

Le coroner fut notifié immédiatement et l'on ouvrit une enquête.

D'après les témoignages entendus devant le coroner, il paraît que la mort n'avait pas été causée comme on le supposait d'abord, par le fragment de plâtre qui était tombé du plafond.

Des médecins déclarèrent après avoir fait l'autopsie que la mort avait été produite par une concussion cérébrale d'une force extraordinaire. La quantité de mortier et de plâtre qui était tombée ne pesait guère qu'une livre et demie; et par conséquent ne pouvait causer au crâne une lésion assez forte pour produire une congestion du cerveau. Il fallait chercher ailleurs la cause de l'accident.

On fit venir M. Desjardins, M. P. co, monsieur dans sa déposition a dit que la mort avait été causée indubitablement par le morceau de papier tombé du plafond. Il y avait



A QUEBEC. LE JEU DE QUILLES DES VIEUX.

Le chionde Joly passe mal son temps avec les vieux. Ross lance une "Screw Ball" qui lui a fait mal aux pattes.

une ouverture dans le plancher de la chambre située au-dessus du magasin. Le fragment de papier devait être resté pendant plus d'un an entre les deux planchers. Le papier en question, en tombant sur la tête d'un homme vigoureusement constitué, pouvait infailliblement l'assommer et causer sa mort. Le papier qui a été ramassé près du cadavre, contenait de la prose de M. de Bonpart, ci-devant agrégé à la rédaction du *Nouveau-Monde*. Le témoin conclut sa déposition en citant plusieurs cas des effets dangereux des articles du savant écrivain. Plusieurs typographes qui avaient composé sur son manuscrit, sont aujourd'hui dans des maisons de santé. Le verdict du jury a été basé sur les faits relatés dans le témoignage de M. Desjardins.

COUACS.



En nous promenant sur la rue Notre-Dame, vers trois heures de l'après-midi, dimanche dernier, nous avons entendu un père faisant la morale à son fils de dix ou douze ans. Il lui disait: "Il faut absolument que tu viennes aux vêpres avec moi. Si tu passes l'après-midi avec de la mauvaise compagnie, tu auras des vicés. Tu iras en enfer, tu seras damné, et puis tu passeras pour un polisson."

Cette morale nous rappelle une autre faite par une mère canadienne

à sa fille: Tu te promènes toujours sur la rue à reluquer les garçons. Ce n'est pas sur les rues qu'on trouvera un mari.

Fais donc comme la Ste Vierge. Elle restait à la maison et passait son temps à dire son chapelet.

M. X. un des juriconsultes les plus huppés du district d'Arthabaska, se rendait en voiture il y a quelques jours à Ste Camille. Son buckboard se brisa lorsqu'il était à quelques milles de Wolton. Forcé lui fut de chercher l'hospitalité dans une famille de pauvres paysans pendant que le forgeron le réparait.

M. X... qui ce jour là avait une faim de loup, demanda à une jeune fille s'il y avait dans la maison quelque chose qu'il pût se mettre sous la dent. Par bonheur il y avait un restant de bœuf bouilli qu'on s'empressa de lui servir.

M. X... se mit à la table. Il aperçut sur le manteau de la cheminée un oignon d'assez belle apparence. Il eut de suite l'idée de se faire une salade. Il assaisonna le mot avec du vinaigre, du poivre et du sel et le dévora avec l'appétit d'un gargantua. Dès qu'il eut avalée la dernière bouchée, son attention se dirigea sur un enfant de six ou sept ans qui avait pleuré à chaudes larmes pendant tout le repas. L'enfant se pâmail et bouglait comme un veau. M. X... lui demanda avec douceur la cause de son chagrin.

L'enfant d'une voix entrecoupée par des sanglots. Qu'est ce que va dire papa? Il n'y a pas un seul oignon dans la paroisse. Vous avez mangé tout son oignon blanc, celui dont il se sert pour frotter ses hémorrhoides!!!

Tête de M. X...

A la dernière séance du club Letellier, M. G... dans un discours éloquent s'est exprimé comme suit: "Mahomet, lorsqu'il passait au milieu de son peuple s'écriait: Prostornoz-vous, bêtes fauves. De même le conseil législatif qui veut sucer la sève du peuple jusqu'à la moëlle des os, et faire de ces lois

dont aux quelles qu'il ecorcherait les sueurs du peuple jusqu'à l'épuisement du sang national. Rappelons-nous ces nobles Zéros de 37, dont auquel que le sol est versé du sang de nos pères."

Voici la copie textuelle d'une lettre écrite par un notaire de Montréal en 1874, pendant qu'il étudiait ses belles-lettres dans un collège de Montréal.

Montréal, 25 Janvier 1874
 Cher Cousin

Tu m'excuseras bien mille fois si je ne t'ai pas écrits plus vite car je n'avais pas grand temps. Il y a de la mortalité dans Notre-Maison. Tu diras à Guillaume, certain n'oublie je te prie Joseph de lui dire que Melle. C. est morte à 10^h samedi soir le 24 janvier 1874 après de longues souffrances elle est enfin allée retrouver sa mère dans les cieux, elle est morte en prenant du bouillon. Je ne t'écrirai pas beaucoup de nouvelles parce que ce jour étant le dimanche je n'ai pas grand tant mais je tache de t'écrire toute la lettre. Ma cousine qui est morte était la fille de la sœur de mon père et par conséquent cousine germaine de Mme. C. oh Quel triste effet cela a t'il fait que lorsque nous étions après lui donner des soins elle est expirée. Mais nous avons eu du bon monde qui se sont présentés pour nous aider et nous les ayons acceptés. Oh Oui elle est bien heureuse car les soins les plus imaginables elle les a eu, oh ce n'est pas le manque de soins qui l'a fait mourir. Oui elle est bien heureuse car nous l'avons prolongé par les soins et si elle était devenu mieux elle aurait peut-être vécu longtemps, et ses parents seraient morts et elle n'aurait pas eu tant de soins et par conséquent serait morte plus vite. Oui ils sont tous unis dans le ciel le père, la mère et la fille ou ils jouiront d'un bonheur non seulement de mille deux milles et de plus d'années, mais d'un bonheur éternel, qui ne finira jamais. Oh puisse-je avoir la même avantage afin qu'un jour réunis ensemble, nous honorions, nous adorions, et que nous chantions les louanges de Dieu. Oh bonheur tu ne finiras donc jamais elle va être enterré demain matin oh si elle est dans le purgatoire, oh bien elle en sortira bien vite, parce qu'elle aura beaucoup de messe, car elle l'a bien recommandé à Maman avant de mourir. Oh Quelle tristesse d'assister à l'agonie d'une pauvre enfant qui après avoir eu un Rhume, la voix s'est éteinte, et elle n'a pu recouvrer la voix qui après avoir craché les poumons est enfant morte. Oui je l'ai aimé cette enfant si patiente, car elle a supporté sa maladie avec une patience extraordinaire. Oh j'ai la pensée Lien, au ciel maintenant car elle a bien souffert. Je t'écrirai sur une autre lettre des nouvelles bien différentes de celles-ci et je t'envoierai une image dans l'antérieur.

Un riche marchand de bois avait donné 20 franc à un bûcheron, à condition qu'il les dépenserait en un repas avec sa famille.

Le bûcheron, la bûcheronne et leurs enfants firent une de ces ripailles pantagruéliques qui consistent principalement en tripes, boudins et autres pièces de résistance.

Il y a quelques jours, un des fils qui n'avait pas oublié cette bon-bance anormale, disait à son père:

— Quand donc reviendra cette fête, papa?

— Quelle fête, petiot?

— Eh! tu sais bien, cette fête où nous nous avons tous fait net-toyer nos lits le lendemain!

Il y a des bizarreries dans les professions.

Un chapelier est toujours forcé de faire à la tête des autres; pour le marchand de gants c'est le contraire, il finit par vous faire mettre les pouces avec les autres doigts.

Louis Meeus, Genievre. Médaille d'Or.

On nous assure qu'un médecin bien connu vient de quitter la profession d'Escalape pour étudier le droit et se faire avocat.

Que les médecins de la Faculté méditent et suivent cet exemple. Quand on a fait des veuves et des orphelins, il est louable de se consacrer à leur défonse.

Certains gens prétendent que, sans argent, on ne peut rien faire. C'est une erreur. Sans argent, on fait... des dettes.

PROBLEME

Un droguiste veut pulvériser et mêler 160 lbs. de Racine de Rhubarbe; d'une espèce valant 40c la lb., d'une autre valant 80c la lb., d'une autre encore valant 90c la lb. et aussi d'une autre valant \$1.10 la lb. Combien lui en faudra-t-il de livre de chaque espèce ?

Les amis du Vrai Canard ne doivent pas oublier que Ladébauche donne son patronage au Restaurant de Sauviat, No. 74, rue du Pont. Sauviat a toujours chez lui des hûtres du Golfe, en écailles, qu'il apprête de toutes les manières. Un magnifique billard est dans l'établissement et les salons privés pour les dames sont meublés avec luxe et confort.

M. P. PELLETIER, avocat, ci-devant de la société Lorange, Lorange et Pelletier, a ouvert son bureau, au No. 15 Place d'Armes.

Le restaurant d'ARTHUR BEAU, à l'encoignure des rues St. Dominique et Ste. Catherine a acquis une popularité bien méritée. Rien de plus coquet et de plus élégant que l'ameublement de ses salons privés. La cuisine française est de première classe. Les vins, liqueurs et cigares donneront satisfaction aux plus difficiles. L'établissement est ouvert à toute heure du jour et de la nuit. Huitres apprêtées de toutes manières.

Louis Meeus, Genievre. Médaille d'Or.

L'Argus de la rue St. Laurent est au désespoir en voyant grandir tous les jours la popularité du Lager Beer. Garden de FRANK LARIN. Le public se porte en foule dans ce pittoresque établissement pour y goûter les liqueurs les plus fines et les cigares de première classe. C'est au No. 88, Rue St. Laurent.

LE TIVOLI, No. 58, Carré Jacques-Cartier, est certainement un des restaurants les plus élégants de la cité. Il devrait être patronisé par les voyageurs qui font un court séjour à Montréal, parce qu'ils y trouveront un appartement où ils pourront déposer leurs malles, sans être obligés de payer la location d'une chambre dans un hôtel. Le menu est varié et préparé par un cuisinier de première classe. Le service ne laisse rien à désirer sous aucun rapport.

AUX AMIS DU SPORT.

JOSEPH ST. JACQUES, chaloupière, à Sorel, tient à la disposition des chasseurs, pêcheurs, promeneurs, un magnifique Yatch, 30 pieds de long sur 10 pieds de large, 3 pieds de profondeur, avec chambre splendide pour 15 personnes. Canots, Esquifs de toutes dimensions à louer. Conditions modérées.

PILON tient à ce qu'aucun nuage ne vienne obscurcir l'étoile dont son nom est entouré comme le prince du bon marché. Jamais vous ne le voyez inactif. Mercredi dernier il achetait à l'encan dans les salles de MM. Benning & Barsalou, un fonds considérable de banqueroute. Ces marchandises viennent d'être débarrassées dans le grand Magasin et rangées sur les rayons où elles ne resteront pas longtemps. Pilon est décidé de s'en débarrasser au plus vite pour faire place à ses importations d'automne. Il les a marquées à un prix tellement bas qu'elles devront disparaître immédiatement. Hâtez-vous de profiter de cette occasion exceptionnelle d'avoir des bons bargains. Appelez-vous toujours que Pilon se trouve au Bon Marché, à l'Enseigne de la Boule Verte No. 647 rue Ste. Catherine.

Le comble de la maladroite. Un chasseur qui tire sur M. Nazaire Bourgoing et qui manque son coup.

LE MAGASIN ROUGE.

Nous nous promenions l'autre soir sur la rue Ste. Catherine et nous avons constaté par nous-même la popularité dont jouissait le Magasin Rouge. Tandis que les autres établissements de nouveautés étaient déserts, nous avons vu une foule considérable de clients se presser près des comptoirs de MM. Polletier, Lefebvre & Cie. Comment expliquer le progrès rapide du MAGASIN ROUGE lorsque l'on a vu la décadence parmi tant de ses concurrents. Nous en avons trouvé une explication rationnelle de ce succès anormal. Les propriétaires du Magasin Rouge achètent avec intelligence et discrétion. Ils connaissent les goûts de leurs clients et leur fond de commerce est composé de toutes les marchandises dont la vente est sûre et rapide. Vous ne verrez jamais de pièces poussiéreuses sur les rayons du Magasin Rouge, parce que la marchandise est marquée à un prix si réduit qu'elle doit disparaître au plus vite. Tout le monde sait que par sa spécialité de Tweeds et d'Étoiles à Robes, le Magasin Rouge a toujours donné satisfaction à ses clients les plus difficiles. Les pratiques ne sont pas leurées par des annonces mensongères et lorsqu'elles entrent au Magasin Rouge elles savent qu'elles sont dans le temple du bon marché. Ici pas de fraudes, ni de fausses représentations. Chacun a pour la valeur de son argent au Magasin Rouge, No. 581 rue Ste Catherine. L. J. Pelletier Lefebvre & Cie., propriétaires.

Pourquoi appelle-t-on Brazeau le vrai Brazeau ? C'est pour une raison bien simple. Il n'y a que ce Brazeau là qui peut vendre des Cigares câbles de Davis à meilleur marché qu'à la manufacture et des véritables cigares de la Havane pour 5 cts. Son adresse est au No. 47, rue St. Laurent entre les rues Craig et Vitru.

LE SALON DE 1876.

Les personnes qui ont vu les merveilles de l'exposition de 1876 à Philadelphie, s'accordent à dire que dans les plus grandes villes des Etats-Unis, ils n'ont pas rencontré un établissement plus enchanté que le Salon de 1876 No. 554 rue Craig, tenu par LEON VERVAIS. On dirait qu'une fée a passé par là pour y faire un jardin comme ceux des Mille et une Nuits. Les statues artistiques se dressent dans une verdure luxuriante. L'atmosphère est rafraîchie par les eaux d'une fontaine d'un dessin exquis, tandis que des flots d'harmonie flattent l'oreille des dilettantes. Les vins, liqueurs et cigares sont de premier choix. Allez y et vous en serez convaincus.

Le public voyageur apprendra avec plaisir qu'il y a à Trois-Rivières un hôtel qui n'a pas de rival dans la place pour le confort, l'élégance de l'ameublement, la promptitude du service et l'excellence du menu. C'est le St. James (ancien hôtel Farmer); Jos. Riendeau, ci-devant de l'hôtel du Canada, en est le propriétaire. C'est tout dire.

Louis Meeus, Genievre. Médaille d'Or.

Conversation entendue dimanche sur la rue Notre-Dame, entre deux demoiselles du quartier St. Jacques: Mais, Adélaïde tu vas être publiée dimanche. Tu as perdu tous tes cheveux depuis que tu as eu les fièvres. Comment vas-tu faire.—Ne dis rien, répondit son amie. J'irai chez Ponton et je m'achèterai des cheveux naturels. Ils sont si bien arrangés, que mon cher ne s'en apercevra pas. Vas donc acheter les frisures de Ponton, c'est au No. 44, Rue St. Laurent.

AUX QUATRE SAISONS, No. 97, rue Notre-Dame—Outre les importations ordinaires de l'automne, il vient d'arriver cinq caisses de marchandises endommagées qui naturellement seront sacrifiées au plus bas prix.

Le gros chien qui est à la porte du magasin de chapellerie de Dubuc, Désautels & Cie., No. 217 rue Notre-Dame, annonce aux passants que c'est là qu'il faut aller acheter des chapeaux d'automne, à bon marché. Une diminution considérable a été faite sur les prix pour liquider le fonds au plus tôt.

PERSONNEL.—L'honorable M. Joly et l'honorable M. Chapleau, sont arrivés en cette ville hier. Ce soir ils se rencontrent dans le Bowling Alley fashionable de Baptiste Emond, No. 272 rue St. Laurent, pour faire cesser la crise. La question sera décidée en 5 strings, celui qui gagnera la partie aura les rênes de la province. Allons voir ça on foule.

La question qui occupe l'esprit public est celle des marchés. Pour vous assurer de l'utilité des états privés il vous suffit d'aller visiter l'établissement de Charles Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitru. Vous y trouverez des viandes plus fraîches et les légumes en abondance et de meilleure qualité que sur les grands marchés.

Qui ne se rappelle pas des jolis instants passés dans l'hôtel de Truteau à St. Vincent de Paul ? Eh bien ! si vous voulez revoir ce bon Truteau, allez à L'OREANA coin de la rue Craig et de la rue Perrault. Il a toujours des vins, liqueurs, huîtres et cigares de premier choix.

Le NECTAR de BRUERE est la boisson la plus hygiénique et la plus agréable au goût. Son goût est supérieur à celui de la plus fine chartrouse. En vente au Grand Vatel, No. 28, rue St. Jacques.

Louis Meeus, Genievre. Médaille d'Or.

Pour avoir un portrait avec un fini artistique à meilleur marché que n'importe où ailleurs, ressemblance garantie, il faut aller chez H. Larin No. 28 rue St. Laurent, Mr. Bayard, peintre et dessinateur de renom, est attaché à l'établissement.

ENAGRA.—Le "Vrai Canard" qui est très indépendant, encourage tout le monde, aussi s'est-il convaincu qu'au Dépôt de Tabacs, Cigares, etc., No. 417, Rue Craig, 7ième porte de la Rue Sanguinet, il se vend un bon cigare en tabac de la Havane pour 5 cts. c'est-à-dire, le véritable et supérieur Cigare "Manilla."

C'est incontestable, tous les tabacs, cigares, pipes, etc., et de qualité supérieure se vendent à des prix défiant toute compétition, en outre d'un nouveau système adopté, qui mérite l'encouragement et l'attention de tous les fumeurs. Veuillez vous informer.

Nous accusons réception d'une valso nouvelle intitulée "Village Stadacona" par M. Roch Lyonnais de Québec. La composition dénote un talent hors ligne chez M. Lyonnais qui fera sa marque dans le monde artistique.

Louis Meeus, Genievre. Médaille d'Or.



Explication du Rébus No. 3. La mendicité est défendue en France.

ARMAND BEAUDRY, Importateur de Bijouteries, de Montres, d'Argenteries et Articles de Fantaisie No. 269, RUE NOTRE-DAME, Montréal.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal. A. BELIVEAU, Propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE.
Les Oiseaux du poète, Romance, 35c.
Timidité, " 25c.
Amours et Fleurs, " 40c.
Je ne t'aime plus, " 25c.
Publié par ERNEST LAVIGNE, 237 Rue Notre Dame.



CHEMIN DE FER DU GOUVERNEMENT.

DIVISION DE L'OUEST.

CHEMIN DE FER Q. M. O. & O.

Le chemin le plus court et le plus direct entre Montréal et Ottawa. Jusqu'à AVIS CONTRAIRE, les trains laisseront le dépôt d'Hochelaga comme suit.
Train express pour Hull à 9.30 A. M. et 5.00 P. M., arrivant à Hull à 2.00 P. M. et 9.30 P. M.
Train express pour Aylmer à 10.10 P. M. de 8.00 P. M.
Train express de Hull à 9.10 A. M. et 4.45 P. M., arrivant à Hochelaga à 1.40 et 9.15 P. M.
Le train pour St. Jérôme laissera la gare d'Hochelaga à 5.30 hrs. P. M.
Train de St. Jérôme à 7.00 A. M.
Les trains laissent la station du Mill-End 10 minutes plus tard.
Splendides charrs palais attachés à tous les trains passagers.
Bureau général No. 13, Carré de la Place d'Armes.
STARNES, LEVE & ALDEN, Ticket Agents.
Bureau des billets No. 202, rue St. Jacques et 158 rue Notre-Dame.
CHS. A. SCOTT, Surintendant général.
C. A. STARK, Agent général du Frat et des Passagers. Montréal, 25 Sept. 1879.